

1686. 90.

rive que par degrés au comble de la scélératesse, & Duhaut n'avoit point encore de motif, qui l'engagât à commettre un parricide. Ce qui est certain, c'est que sur la menace, que lui fit son Commandant des s'assurer de lui, s'il continuoit à cabaler, il se contint assez jusqu'au retour de M. de la Sale, qui arriva au mois d'Août à S. Louis. Il y apprit la perte de sa Fregate avec une tranquillité d'ame, qu'on admira d'autant plus, qu'il avoit lui-même fait pendant son voyage des pertes, que rien ne pouvoit remplacer.

Voyage de
M. de la Sale
aux Cenis. Il
perd une par-
tie de ses
Gens.

Il avoit pénétré jusqu'aux Cenis, avec lesquels il avoit fait alliance, & il ne se laissoit point de vanter la beauté & la bonté du Pays, qu'il avoit parcouru; mais il n'en étoit pas plus scavant sur ce qu'il cherchoit, & tout le profit de son voyage se reduisoit à cinq Chevaux chargés de quelques provisions, que ses nouveaux Alliés lui avoient donnés. D'autre part, de vint Hommes, qu'il avoit menés avec lui, il n'en ramenoit que huit. Il demanda en arrivant si le jeune Duhaut, LE CLERC, HURIE & deux autres, qui ne sont pas nommés dans mes Mémoires, étoient à l'Habitation, où il leur avoit permis de retourner? On lui répondit qu'aucun d'eux n'avoit paru. Il ajouta que le Sieur BÉHOREL s'étoit égaré dans le chemin, & on ne l'a point vu depuis: qu'un de ses Domestiques, nommé DUMESNIL avoit été entraîné au fond de l'eau, & dévoré par un Crocodile, & que quatre autres avoient déserté, tandis qu'il étoit chez les Cenis.

Il tombe
malade.

Tant de pertes firent de fâcheuses impressions sur tous ceux, qui restoient à S. Louis.